

# RÉFÉRENCES ET THÈMES DES DROITES RADICALES AU XX<sup>E</sup> SIÈCLE (EUROPE-AMÉRIQUES)

Etudes réunies par  
Olivier Dard (éd.)

Tiré à part



PETER LANG

Bern • Berlin • Bruxelles • Frankfurt am Main • New York • Oxford • Wien

ISBN 978-3-0343-1580-7 / ISSN 1421-2854

© Peter Lang SA, Editions scientifiques internationales, Berne 2015  
Hochfeldstrasse 32, CH-3012 Berne  
info@peterlang.com, www.peterlang.com

## Léon Degrelle comme référence des droites radicales allemandes après 1945

Christoph BRÜLL\*

Au moment du départ, comme s'il eût voulu graver à jamais dans mon cœur un souvenir plus personnel, Hitler revint me prendre la main dans ses deux mains: «Si j'avais un fils, me dit-il lentement, affectueusement, je voudrais qu'il fût comme vous...» Je scrutai ses yeux clairs, si sensibles, à la flamme simple et rayonnante. Il s'en alla sous les sapins, par un chemin semé de brindilles. Longtemps, je le suivis du regard...<sup>1</sup>

La tentation d'embellir son parcours et l'exagération de son propre rôle – dans un style empreint de lyrisme – sont des traits de caractère qu'on reconnaît bien volontiers à Léon Degrelle. Les paroles qu'il met dans la bouche d'Hitler pendant l'une de leurs rencontres en 1943 n'en sont que l'illustration la plus ahurissante. Mais on doit y voir aussi la volonté des années d'après-guerre de se poser en héritier spirituel d'Hitler, un rôle qui deviendra plus évident au fil des années, notamment quand, depuis la fin des années 1970, Degrelle sera le dernier des grands collaborateurs de la Seconde Guerre mondiale encore en vie. Aux marges du spectre politique, la personnalité de Degrelle continuera à fasciner. C'est notamment le cas en Allemagne où – tel un chef absent – il sera utilisé comme une référence par des droites radicales de tendances très variées – de la référence, attendue, pour les anciens combattants de la Waffen-SS à celle des mouvements néonazis du tournant des années 1970-1980. Enfin, il est aussi une référence de l'eupérisation de l'extrême droite qui voit en lui l'une des «sentinelles de l'Occident».

Après un bref retour sur la période d'avant 1945, la présente contribution tente de fournir une première approche de la référence que Degrelle a pu être pour les droites radicales allemandes à travers quelques moments bien précis qui couvrent des segments chronologiques et thématiques allant du

\* FNRS-Université de Liège, département des sciences historiques, Liège, 4000, Belgique.

1 LÉON DEGRELLE, *La Campagne de Russie 1941-1945*, Paris, Le cheval ailé/La diffusion du livre, 1949, p. 381 (une citation similaire se trouve aussi à la p. 15).

début des années 1950 à la mort de Degrelle en 1994. Elle porte ainsi le regard sur un aspect peu connu des relations belgo-allemandes de l'après-guerre, celui d'un discours européen anticomuniste, antilibéral et tourné vers une action dans le passé qu'il s'agit constamment de légitimer et de ressusciter. Le seul regret que Degrelle nourrissait par rapport à la Seconde Guerre mondiale n'était-il pas que l'Allemagne ne l'avait pas gagnée? On chercherait en vain des doutes ou une remise en question; à la place, son discours raciste et anticomuniste s'accompagnera depuis la fin des années 1970 d'un discours négationniste – propagé à travers ses nombreux écrits.<sup>2</sup> Ce qui le disqualifie dans son pays d'origine, à un point que même ses anciens ennemis ne s'intéressent plus à lui – malgré les fréquentes rumeurs d'un retour –, le rend attractif pour une frange de l'extrême droite qui n'a que trop envie de voir en lui, ce qu'il revendique pour lui-même: être le fils spirituel d'Hitler.<sup>3</sup>

## Degrelle et l'Allemagne avant 1945

Les relations entre le rexisme et l'Allemagne et, *a fortiori*, de Léon Degrelle avec l'Allemagne ont toujours intéressé les historiens.<sup>4</sup> C'est que, contrairement à certaines légendes confectionnées par Degrelle dans son exil espagnol, rien ou très peu ne prédisposait ce mouvement à prendre le chemin de la collaboration militaire, si ce n'est un autre trait de caractère principal de son leader, celui de «vouloir sans cesse épouser les «forces en mouvement»». <sup>5</sup> Force est de constater que des rapprochements supposés et attestés avec l'Allemagne – tels sa rencontre avec Hitler en 1936 et sa demande de subsides allemands pour un journal neutraliste au printemps 1939 – correspondent à autant de pertes de vitesse de Rex dont l'électorat, comme les

2 Nous ne citerons que *Hitler pour mille ans*, Paris, La Table ronde, 1969; *Fascinant Hitler!*, s. l., Imprimé dans la Communauté européenne, 1991; *Lettre au pape à propos d'Auschwitz*, s. l., 1979; *Lettre aux jeunes européens*, Paris-Bruxelles, Fondation Degrelle, 1992.

3 Cet argument est également développé par la notice biographique d'Alain COLIGNON, «Léon Degrelle», in: *Nouvelle Biographie Nationale*, t. VI, Bruxelles, Académie Royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 2001, pp. 111-123, ici pp. 121-122.

4 Emile KRIER, «Rex et l'Allemagne 1933-1940. Une documentation», in: *Cahiers d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale*, n° 5, 1978, pp. 173-220.

5 Francis BALACE, «Rex 40-41: L'engrenage de la trahison», in: Id. (dir.), *Jours de Guerre*, vol. 8: *Jours noirs*, Bruxelles, Crédit Communal, 1992, pp. 56-127, ici p. 57.

membres d'ailleurs, considèrent l'Allemagne comme la principale menace pour la nation belge.

Quand la Wehrmacht envahit la Belgique en mai 1940, Rex est un parti sans perspectives, réduit à une faible représentation parlementaire depuis les élections du 2 avril 1939. Degrelle se trouvera vite en France comme prisonnier et ne manque que de justesse de partager le sort du leader du mouvement Verdinaso, Joris van Severen, fusillé par les Français à Abbeville. A son retour en Belgique, Degrelle dont le principal contact allemand en France a été Otto Abetz, délégué de l'Auswärtiges Amt auprès de l'administration militaire et ambassadeur auprès du gouvernement de Vichy depuis le mois d'août 1940, se met à rêver d'un gouvernement belge dont il ferait partie et qui serait toléré par le roi Léopold III. Toutefois, il doit vite constater que l'administration militaire du général Alexander von Falkenhausen a d'autres plans dans lesquels les Wallons n'occupent que peu de place. En outre, le «Chef de Rex» est très peu apprécié des autorités allemandes. La recherche désespérée d'une existence politique en Belgique occupée le conduit à engager Rex dans la collaboration avec les Allemands dans un processus qu'il ne contrôle toutefois pas totalement.

Le discours prononcé par Léon Degrelle le 5 janvier 1941 à Liège, précédé d'un article dans le quotidien rexiste *Le Pays Réel* du 1<sup>er</sup> janvier, marque les débuts symboliques de la collaboration des rexistes avec l'Allemagne nazie:

L'avenir de la Belgique se trouve dans la collaboration avec l'Allemagne. La communauté idéologique du rexisme et du national-socialisme est un fait. Le rexisme a confiance en Hitler, l'homme le plus extraordinaire de notre époque, et en l'Europe qu'il construira. Adolphe Hitler, Führer des Nations Germaniques, a sauvé l'Europe, et, pour cette raison, les Rexistes ont le courage de dire *Heil Hitler!*<sup>6</sup>

Ce discours est le résultat d'une position mûrie depuis des semaines et des mois et d'un glissement de discours opéré par Léon Degrelle qui fera de la collaboration une «obligation patriotique». <sup>7</sup> En réalité, le nouveau discours n'a alors aucun effet sur ses destinataires allemands. Dans un rapport daté au 7 janvier 1941, le chef de l'administration militaire, Eggert Reeder, met à nouveau en doute la personnalité de Degrelle:

Si même dans les cercles belgicistes, on témoigne une certaine compréhension pour la justification populaire des nationalistes flamands, Degrelle est considéré de plus en plus comme un propagandiste calculateur qui s'avilit par ambition politique. Son inconsistance capricieuse le fait paraître de plus en plus dans le jugement général

6 Cité d'après *id.*, p. 76.

7 Martin CONWAY, *Degrelle. Les années de collaboration*, Bruxelles, Labor, 2005, pp. 88-91 (1<sup>re</sup> éd. française Quorum, 1994).

comme un charlatan et son rapprochement spectaculaire avec le *Reich* comme une trahison pure et simple du pays.<sup>8</sup>

Reeder ne se trompe pas quand il relève l'effet néfaste qu'ont eu les paroles de Degrelle sur l'opinion publique belge. Martin Conway a souligné le caractère «largement symbolique» de la collaboration prônée par ce discours et le travail de presse qui l'accompagnait. Ce qui compte pour Degrelle, c'est d'engager Rex aux côtés de l'Allemagne dans la révolution européenne en cours sans concertation concrète avec les autorités allemandes en Belgique. Dans un article du *Pays Réel* de la mi-février 1941, il précise d'ailleurs que «l'Allemagne militaire ne [les] intéresse pas. [Ils n'ont] pas de solidarité avec l'armée allemande mais avec la révolution nationale-socialiste».<sup>9</sup> Quelques mois plus tard, ce pas sera également franchi: lorsqu'une campagne de recrutement pour la «Légion Wallonie» ne dépasse pas quelques centaines d'hommes, le «Chef de Rex» décide de s'engager lui-même en juillet 1941 – un mois après l'attaque allemande sur l'URSS.<sup>10</sup> L'idée est présente dans son esprit depuis le mois d'avril dans une lettre adressée à Hitler pour lui «faire don de sa personne» et qui avait alors reçu un accueil très froid de la part des autorités allemandes.<sup>11</sup> Le 8 août 1941, la «Légion Wallonie», composée de 850 volontaires, part au combat.

Quatre ans plus tard, Léon Degrelle, parti au combat comme «simple *Schütze*» sans antécédents militaires, terminera la guerre comme *SS-Standartenführer*, Commandant – tout symbolique – de la 28. *SS-Freiwilligendivision Wallonie*.<sup>12</sup> Ce parcours se compose de plusieurs éléments: une expérience combattante, indéniable, mais dont on est en droit de s'interroger sur la véracité de certains faits d'armes relatés après 1945, une propagande assez habile liée à celle-ci et le passage de la collaboration avec l'Allemagne nazie à une identification totale avec celle-ci, marquée par le discours sur la «germanité des Wallons» et le transfert de la «Légion Wallonie» de la Wehrmacht à la SS en juin 1943. En février 1944, alors qu'elle est encerclée avec une poignée de divisions de l'armée allemande dans la poche de Tcherkassy, la «brigade Wallonie» doit se livrer à des combats extrêmement

8 Cité d'après BALACE, «Rex», art. cit., p. 85.

9 *Pays Réel*, 18 février 1941, cité d'après CONWAY, *Degrelle*, op. cit., p. 89.

10 *Id.*, pp. 128-131.

11 BALACE, «Rex», art. cit., p. 95.

12 La suite chez COLIGNON, «Léon Degrelle», art. cit.; CONWAY, *Degrelle*, op. cit., passim; Eddy DE BRUYNE, *Moi, Führer des Wallons! Léon Degrelle et la collaboration outre-Rhin, septembre 1944-mai 1945*, Liège, Luc Pire, 2012 (1<sup>re</sup> éd. en 1997 sous le titre *La collaboration francophone en exil. Septembre 1944-mai 1945*); Flore PLISNIER, *Ils ont pris les armes pour Hitler. La collaboration armée en Belgique francophone*, Bruxelles, Luc Pire, 2008, pp. 88-94 et 101-103.

lourds avec des pertes importantes. Degrelle survit avec une légère blessure et atteint le sommet de sa gloire personnelle, quand Hitler le décore avec l'*Eichenlaub zum Ritterkreuz*, une des plus hautes décorations militaires. Ces faits d'armes ne se traduiront cependant jamais en résultat politique en Belgique. Pour les Allemands, Degrelle est un propagandiste utile, sans autres perspectives. En Belgique occupée, le parti rexiste vit un déclin inéluctable, notamment sous les feux de la Résistance. A la libération, Léon Degrelle est condamné à mort par contumace le 27 décembre 1944. Il vit la fin de la guerre en Allemagne. Il réussira à s'envoler vers l'Espagne le 7 mai 1945, est blessé lors du crash de son avion et sera hospitalisé à San Sebastian. Un contentieux diplomatique entre l'Espagne et la Belgique autour de son extradition tourne en sa faveur, grâce à des protections de dignitaires franquistes. En août 1946, il quitte l'hôpital sans être inquiété par les autorités espagnoles – libre, au contraire de sa famille et de milliers de militants rexistes qui ont dû répondre devant les juridictions belges. L'«exil» espagnol de Léon Degrelle durera 49 ans jusqu'à sa mort en 1994.

## La référence à un absent

Lors du débat du budget des Affaires étrangères belges du 10 février 1953, le député socialiste et rédacteur en chef du quotidien *Le Peuple* Victor Larock s'interroge sur la stabilité démocratique en Allemagne de l'Ouest en évoquant les activités du général Hermann-Bernhard Ramcke qui avait fui la France en 1951, alors qu'il se trouvait en «liberté provisoire» en attendant son procès,<sup>13</sup> et «la découverte, ensuite, d'un complot authentiquement nazi où le nom de Degrelle a réapparu».<sup>14</sup> Larock fait allusion à l'arrestation par la puissance occupante britannique – toujours représentée en Allemagne fédérale par son Haut Commissaire Sir Ivone Kirkpatrick – de Werner Naumann et de sept autres membres de ce qu'on appelle le *Nau-Nau-Kreis*.<sup>15</sup> On reproche notamment à l'ancien fonctionnaire du ministère de la

13 Claudia MOISEL, «Résistance und Repressalien. Die Kriegsverbrecherprozesse in der französischen Zone und in Frankreich», in: Norbert FREI (éd.), *Transnationale Vergangenheitspolitik. Der Umgang mit deutschen Kriegsverbrechern in Europa nach dem Zweiten Weltkrieg*, Göttingen, Wallstein, 2006, pp. 247-282, ici p. 278.

14 *Annales Parlementaires Chambre*, 10 février 1953, p. 19.

15 Norbert FREI, *Vergangenheitspolitik. Die Anfänge der Bundesrepublik und die NS-Vergangenheit*, Munich, C. H. Beck, 1999, pp. 361-396; Günter J. TRITTEL, «Man kann ein Ideal nicht verraten...» Werner Naumann – NS-Ideologie und politische Praxis in der frühen Bundesrepublik, Göttingen, Wallstein, 2013, pp. 183-241.

Propagande de Joseph Goebbels de vouloir saboter la démocratie ouest-allemande en infiltrant le Freie Demokratische Partei (FDP) avec des anciens dignitaires nazis. En effet, certaines fédérations du parti libéral-démocrate se situent alors à droite de la démocratie chrétienne et adoptent des positions nationalistes. Celles-ci conduisent certains membres, notamment dans l'importante fédération de Rhénanie du Nord-Westphalie, à s'adresser spécifiquement à d'anciens nazis qu'ils entendent intégrer dans le nouveau système démocratique. Ces menées font alors régulièrement l'objet de critiques de la part des Britanniques.

Dans cette affaire, l'objectif du chancelier Konrad Adenauer est d'obtenir des Britanniques le transfert de Naumann devant des juridictions allemandes. Il utilise alors un argument tactique en glissant lors de la séance du Bundeskabinett du 27 mars 1953 que Naumann et consorts auraient touché d'importantes sommes d'argent de la part de «nationalistes français et britanniques» pour atteindre leur objectif «de prendre le pouvoir en 1957». <sup>16</sup> Peu après, le chancelier explique que de l'argent est également venu de milieux fascistes belges dont Léon Degrelle. C'est à cette rumeur que Larock a fait allusion dans son intervention parlementaire. Selon le magazine *Der Spiegel* qui revient sur cette affaire en 1959, Adenauer s'est ici vengé de reproches formulés à son égard dans la presse belge relatifs à un manque de vigilance. <sup>17</sup> Le gouvernement belge prend toutefois cette affaire très au sérieux et demande une enquête. Les résultats sont exposés par le ministre de la Justice, Charles du Bus de Warnaffe, au conseil des ministres le 31 juillet 1953. Il est formel en ce qui concerne d'éventuelles aides de mouvements collaborationnistes belges:

Aucun élément ne permet d'établir qu'une aide financière provenant de Belgique ou de l'étranger ait été accordée à Naumann ou à son mouvement par des Belges condamnés du chef de collaboration avec l'ennemi, ni d'autre part que Naumann ou son mouvement ait financé des groupements subversifs belges. <sup>18</sup>

Concernant Degrelle, il est plus prudent, en déclarant qu'il «ne semble pas avoir été mêlé aux activités politiques du groupe Naumann». <sup>19</sup> Ces éléments sont repris sans autre commentaire par l'hebdomadaire *Die Zeit* dans un article intitulé «pauvres fascistes» le 6 août 1953. <sup>20</sup>

16 FREI, *Vergangenheitspolitik*, op. cit., pp. 382-383; *Die Kabinettsprotokolle der Bundesregierung. Band 6. 1953*, Boppard am Rhein, Boldt Verlag, 1989, p. 233 (consulté sur <http://www.bundesarchiv.de/cocoon/barch/0000/k/index.html>).

17 *Der Spiegel*, 21 octobre 1959, pp. 72-74, ici p. 73.

18 *Conseil des Ministres*, 31 juillet 1953, pp. 18-19 (consulté sur [http://extranet.arch.be/lang\\_pvminister.html](http://extranet.arch.be/lang_pvminister.html)).

19 *Ibid.*

20 *Die Zeit*, 6 août 1953, p. 2.

Il est relativement aisé de comprendre comment le nom de Degrelle est apparu dans cette affaire. Selon les informations récoltées par les services belges, Naumann est, depuis le décès du propriétaire, le directeur de l'entreprise Lucht, située à Düsseldorf. Des relations avec la Belgique existent via une maison de couture de Bruxelles dont l'épouse Lucht avait été cliente avant la guerre. L'hebdomadaire allemand *Der Spiegel* s'est déjà intéressé aux relations entre Naumann et Herbert Lucht en 1951. L'entreprise de cet ancien officier de propagande y est décrite comme une société commerciale belgo-allemande, tandis que Lea Lucht y est présentée comme la fille d'un général belge, une «admiratrice d'Hitler, tout comme son compatriote Léon Degrelle». <sup>21</sup> L'agent de Lucht en Espagne n'est autre qu'Otto Skorzeny, l'organisateur de l'évasion de Mussolini, mais surtout une des rares personnes connaissant à ce moment-là les lieux de résidence de Léon Degrelle, <sup>22</sup> que le gouvernement belge croit à Tanger, <sup>23</sup> et qui ne se montrera publiquement qu'en 1954.

Degrelle est alors incontestablement une «référence absente». Mais cette «référence absente» continue à fasciner une partie de la presse allemande. Les spéculations sur son lieu de résidence – entre l'Espagne, l'Afrique et un départ souvent évoqué, jamais réalisé vers l'Amérique latine – sont régulièrement reprises par la presse allemande ironisant entre autres sur le *rex appeal*. <sup>24</sup> C'est aussi le moment où ses connexions avec Skorzeny l'auraient rapproché du réseau d'ancien SS «Odessa», <sup>25</sup> prétendument très actif en Amérique latine, mais dont l'existence mythique a été déconstruite par l'historien et diplomate Heinz Schnepfen. <sup>26</sup> Ce n'est pas un hasard si l'hebdomadaire *Der Spiegel* consacre régulièrement des articles à Degrelle sur un ton souvent ironique, mais qui ne saurait cacher la force d'attraction que l'exilé exerce sur les journalistes allemands. Le jeu de cache-cache auquel il se livre avec les autorités belges et espagnoles et le train de vie qu'il

21 *Der Spiegel*, 24 janvier 1951. Voir Lutz HACHMEISTER, «Ein deutsches Nachrichtenmagazin. Der frühe Spiegel und sein NS-Personal», in: Id. et Friedemann SIERING (éds.), *Die Herren Journalisten. Die Elite der deutschen Presse nach 1945*, Munich, C. H. Beck, 2002, pp. 87-120, ici p. 112.

22 COLIGNON, «Degrelle», art. cit., p. 121.

23 *Der Spiegel*, 21 janvier 1959, p. 73.

24 *Idem*, 10 janvier 1948, p. 7; 15 avril 1949, pp. 12-14.

25 Manuel ABRAMOWICZ, *Extrême-droite et antisémitisme en Belgique. De 1945 à nos jours*, Bruxelles, EVO, 1993, p. 16. «Odessa» réfère à Organisation der ehemaligen SS-Angehörigen («Organisation des anciens de la SS»).

26 Heinz SCHNEPPEN, *Odessa und das Vierte Reich. Mythen der Zeitgeschichte*, Berlin, Metropol, 2007. Sur les réseaux des anciens nazis en Amérique, voir Daniel STAHL, *Nazi-Jagd. Südamerikas Diktaturen und die Ahndung von NS-Verbrechen*, Göttingen, Wallstein, 2013.

mène en Espagne n'y sont pas étrangers.<sup>27</sup> Les recherches de Lutz Hachmeister ont par ailleurs montré comment des réseaux d'anciens nazis ont pu fonctionner dans la période fondatrice du magazine allemand.<sup>28</sup>

### Une référence au passé à ressusciter

C'est avec la publication, en Suisse, aux éditions du Cheval ailé de Constant Bourquin, de *La Campagne de Russie* (1949) et de *La cohue de 1940* (1949) que commence le projet degrellien d'exposition et de défense de son action durant les années de guerre. Si le deuxième ouvrage concerne une problématique belge, celle d'une critique violente du gouvernement de 1940 et d'une défense du roi Léopold III que Degrelle range du côté des incompris – comme lui-même –, le premier ouvrage devient la référence à son expérience combattante. Ce n'est pas surprenant que c'est ce récit qui trouvera le plus d'écho en Allemagne où il paraît sous le titre *Die verlorene Legion* en 1952 à la maison d'édition Veritas. Il semble toutefois que le lecteur allemand ne connaîtra justement pas «toute» la vérité. Dans un numéro de 1956 de la revue *Nation Europa*, édité par le mouvement Junges Europa dont le relais belge est le Mouvement d'action civique (MAC) de Jean-François Thiriart,<sup>29</sup> un auteur du nom de Franz Bossaert s'en prend violemment à la traduction allemande du livre de Degrelle à laquelle il reproche une falsification réfléchie et intentionnée du texte.<sup>30</sup> Il se livre alors à une énumération détaillée des différences entre la version originale et la traduction en commençant par la dédicace. Le texte français «à la mémoire et à la gloire des deux mille cinq cents volontaires belges de la Légion Wallonie, morts en héros au front de l'Est de 1941 à 1945, dans la lutte

27 Il est intéressant de noter que l'Auswärtiges Amt consacre également des notes sur Degrelle dont le contenu va dans le même sens. Voir par exemple Politisches Archiv des Auswärtigen Amtes (Berlin), B 11, vol. 531, Ambassade de la RFA à Madrid à Auswärtiges Amt, 31/01/1955; B 24, vol. 18, fiche 4, pp. 365-367, Consulat général de la RFA à Auswärtiges Amt, 26/03/1955.

28 HACHMEISTER, «Nachrichtenmagazin» art. cit.; ID., «Den frühen Spiegel neu lesen – Zwischen NS-Netzwerken und gesellschaftlicher Modernisierung», in: Martin DOERRY et Hauke JANSSEN (éds.), *Die Spiegel-Affäre. Ein Skandal und seine Folgen*, Munich, Deutsche Verlags-Anstalt, 2013, pp. 50-66.

29 Voir *infra*.

30 Archives fédérales-Archives militaires (Freiburg), N 756, vol. 194c, Franz BOSSAERT, «Zu 'Die verlorene Legion'», in: *Nation Europa*, n° 2, 1956. Le texte est contenu dans les papiers Wolfgang Vopersal, ancien documentaliste de l'association des anciens de la Waffen-SS.

contre le bolchevisme, pour l'Europe et pour leur Patrie» devient en allemand «aux soldats du front de l'Est». Pour Bossaert, la trahison est ainsi amorcée. Il poursuit en indiquant que l'introduction de Degrelle «qui contient son credo politique, l'explication de sa décision de prendre les armes et une appréciation juste des intentions d'Hitler» ne se trouve pas dans la traduction allemande. Bossaert place finalement la prétendue perversion de l'ouvrage de Degrelle par la traduction dans une «ligne de noblesse» remarquable:

Par rapport aux méthodes de cette imposture, on peut dire que depuis qu'Hitler a écrit *Mein Kampf* peu de choses ont changé. Ce qu'on peut relever de «nouveau» a été expliqué par Maurice Bardèche dans *Nuremberg I*, *Nuremberg II* et dans *L'œuf de Colomb* de façon exemplaire. A notre époque où chaque appât qu'on nous tend contient un poison, ces livres doivent être lus et relus. On nous y met la puce à l'oreille et on évite beaucoup de déceptions, de colères, davantage de dangers et un peu d'argent.<sup>31</sup>

La réception de *Die verlorene Legion* en Allemagne confirme les «craintes» de Bossaert, mais comporte d'incontestables avantages pour l'image de Degrelle. La référence qui domine est celle à celui qui s'est battu, ce qui relègue certes la pensée politique de Degrelle au deuxième plan, mais permet aux anciens combattants – surtout de la Waffen-SS – de s'identifier à lui. C'est ainsi que l'association d'entraide mutuelle des anciens membres des Waffen-SS – la HIAG – de Rhénanie du Nord-Westphalie demande au début des années 1960 au bibliothécaire et auteur de livres militaires nostalgiques et apologétiques Werner Haupt de réaliser un portrait des «chevaliers d'un ordre européen» dont l'objectif est le soin de la tradition pour ceux qui ont reçu les plus hautes décorations militaires pendant la guerre. Le premier portrait est consacré à Léon Degrelle, décrit comme «la figure la plus marquante des volontaires qui ont combattu du côté allemand pendant la guerre». On sent l'auteur sous l'influence de *Die verlorene Legion* quand il écrit que «son talent naturel de soldat éclipsera finalement ses qualités politiques». <sup>32</sup> Si ce jugement est compréhensible sous la plume d'un auteur allemand dont le point fort n'est pas précisément la remise en contexte des

31 *Ibid.* «In Bezug auf die Methoden des heutigen Betruges lässt sich sagen, dass sich, seit Hitler 'Mein Kampf' schrieb, nicht viel verändert hat. Was man als 'neu' ansprechen kann, das hat Maurice Bardèche in Nürnberg I, Nürnberg II und im 'Ei des Kolumbus' hervorragend erläutert. In den heutigen Zeiten, da fast jeder Köder, der uns zu locken sucht, irgendein Gift enthält, sollen diese Bücher immer wieder gelesen und noch einmal gelesen werden. Man wird dann hellhörig und erspart sich viele Enttäuschungen, viel Ärger, noch mehr Gefahr und auch etwas Geld.»

32 Archives fédérales-Archives militaires (Freiburg), B 438, vol. 443, HIAG, Landesverband Nordrhein-Westfalen, Ritter eines europäischen Ordens, copie d'article non datée.

actions des troupes allemandes pendant la guerre, il renvoie aux querelles autour de l'héritage de l'engagement wallon sur le front de l'Est qui ont lieu en Belgique depuis les années 1950. D'un côté, il y a ceux qui revendiquent l'héritage militaire de la collaboration comme Henri Derriks, dernier commandant du 69<sup>e</sup> régiment de la division Wallonie, et Franz Hellebaut, ancien chef d'état-major de la division. Ils reprochent à Degrelle d'avoir «détourné la Légion de sa véritable vocation d'unité militaire antibolchévique au profit d'un instrument exclusif de sa propre ambition politique» et critiquent également son talent de commandant militaire improvisé.<sup>33</sup> De l'autre côté, il y a ceux qui restent fidèles au chef absent, même si les voies empruntées ne sont pas toujours les mêmes, comme Jean-François Thiriart, Paul E. Laurent, Jean Vermeire et Jean-Robert Debbaudt.<sup>34</sup> Laurent et Debbaudt apparaissent comme des relais des anciens du front de l'Est avec leurs camarades allemands en nouant des liens avec la HIAG dès les années 1950. Laurent signe en 1955 dans le *Wiking-Ruf*, une des deux revues de la HIAG, un article sur l'engagement des Wallons aux côtés des Allemands.<sup>35</sup> Debbaudt y apparaît en 1953 comme l'homme de contact pour «les anciens camarades de la Légion Wallonie qui ont intérêt de reprendre contact avec leurs camarades» par l'intermédiaire du groupe local HIAG d'Alfeld/Leine.<sup>36</sup> Dans *Der Freiwillige*, l'autre revue de la HIAG qui supplantera le *Wiking-Ruf*,<sup>37</sup> des messages d'anciens combattants sont également publiés. Un auteur anonyme y développe en 1961 le traditionnel argument des «incompris»: «D'Eupen à Mouscron, la haine est conjurée par des autorités francophiles qui voient dans l'ancien soldat wallon de la Waffen-SS plutôt un boche qu'un combattant d'avant-garde de l'idée européenne.»<sup>38</sup>

33 DE BRUYNE, *Moi, Führer*, op. cit., pp. 280-281 (la citation p. 281).

34 Sur le contexte général de l'extrême droite en Belgique à ce moment, voir Etienne VERHOEYEN, «L'extrême-droite en Belgique (I)», in: *Courrier hebdomadaire du CRISP*, n° 642-643, 1974, pp. 20-25 et pp. 31-33; Francis BALACE, «Le tournant des années 1960. De la droite réactionnaire à l'extrême droite révolutionnaire», in: collectif, *De l'avant à l'après-guerre: l'extrême droite en Belgique francophone*, Bruxelles, De Boeck, 1994, pp. 107-211, ici pp. 116-119 et p. 128; ABRAMOVICZ, *Extrême-droite*, op. cit., passim.

35 Paul LAURENTZ [Paul E. Laurent], «Bekenntnis eines Wallonen – Warum wir neben Deutschen kämpften», in: *Wiking-Ruf. Zeitschrift der Soldaten der ehemaligen Waffen-SS*, décembre 1955.

36 «Avis pour les anciens camarades de la Légion (Wallonie)», in: *ibid.*, mai 1953.

37 Sur la rivalité entre ses deux revues, voir Karsten WILKE, *Die «Hilfsgemeinschaft auf Gegenseitigkeit» (HIAG) 1950-1990. Veteranen der Waffen-SS in der Bundesrepublik*, Paderborn, Schöningh, 2011, pp. 51-59.

38 «Stimme aus Wallonien», in: *Der Freiwillige*, octobre 1961. «Von Eupen bis Mouscron wird der Haß von den französisch gesinnten Behörden geschürt, die in

La presse d'extrême droite, tel le *Deutsche Soldaten-Zeitung*, publie également des articles et annonces de réunions d'anciens combattants, organisées par le Stahlhelm, autre fraternelle d'anciens combattants allemands.<sup>39</sup> Depuis 1961, il existe une section belge dont Paul E. Laurent est le représentant wallon au titre ronflant de *Gauführer Wallonien*.<sup>40</sup> Ces fraternelles resteront actives pendant très longtemps. Ainsi, la revue de fraternelle autrichienne *Die Kameradschaft* publie en 1990 un article sur la rencontre annuelle des anciens de la «Légion Wallonie», à laquelle ont assisté plus de 340 personnes. On y lit un message de Degrelle «écouté avec attention et joie». Le discours principal est prononcé par Jean Vermeire, autre proche de Degrelle depuis le temps de la «Légion», qui, sous l'impression des événements les plus récents affirme que «l'histoire nous a enfin donné raison en novembre 1989».<sup>41</sup> La même émotion gagne les membres de la fraternelle des «Bourguignons», quand ils se rendent à Berlin en 1991, en déplorant l'absence de Degrelle, mais en s'enthousiasmant pour un message de salut de «notre commandeur».<sup>42</sup>

Dans un autre registre des traditions militaires, l'écho de Degrelle se fait également entendre, là où on aurait certainement voulu l'éviter: en 1967, *Der Spiegel* publie un reportage sur les bibliothèques de certaines garnisons de la Bundeswehr. L'auteur y relève qu'à l'école de la marine à Kiel, l'ouvrage *Warum, woher – aber wohin?* (1954) de l'écrivain Hans Grimm fait le tour des jeunes recrues. L'auteur, surtout connu pour son roman *Volk ohne Raum* (1926), y cite en acquiesçant des paroles de Degrelle: «Hitler était le plus grand homme d'Etat que l'Europe ait jamais connu.»<sup>43</sup>

Les autorités allemandes connaissent d'ailleurs les noms des relais belgo-allemands des anciens de la Waffen-SS. Depuis la mise en place des rapports annuels sur la protection de la constitution par le Bundesverfassungsschutz en 1961, Thiriart, leader du Mouvement d'action civique, et Debbaudt, leader du Mouvement social belge, de même que Paul E. Laurent apparaissent sur la liste de ceux à qui le passage de la frontière allemande peut être refusé ou dont il est, du moins, surveillé. Selon le rapport de 1964,

dem ehemaligen wallonischen Soldaten der Waffen-SS eher einen Boche sehen als einen Vorkämpfer des europäischen Gedankens.»

39 «Bund der Frontsoldaten, Gau Flandern-Wallonien, Landesverband Flandern-Wallonien», in: *Deutsche Soldaten-Zeitung*, 12 juillet 1963.

40 DE BRUYNE, *Moi, Führer*, op. cit., p. 380, n. 812.

41 «Zusammenkunft der Légion Wallonie», in: *Die Kameradschaft*, janvier-février 1990, p. 4.

42 «Die «Burgunder» auf Fahrt. 50. Jahrestag des Bestehens der Légion Wallonie», 28. Freiwilligendivision, in: *id.*, janvier-février 1992.

43 *Der Spiegel*, 4 décembre 1967, pp. 50-54, ici p. 50.

les fascistes belges «comparent les groupes d'extrêmes-droites [allemandes] avec un collier de fausses pierres dont la corde est pourrie. Il faudrait mettre en place des lieux de contacts internationaux, en dehors de l'extrême-droite allemande trop dispersée».<sup>44</sup>

La même année, un rapport met en garde contre une brochure que Debbaudt, protégé de Degrelle et ancien volontaire des Waffen-SS – ce que certains comme Hellebaut contestent – propage en Allemagne. Son titre *Ils ont peur!* fait référence à la prétendue attitude des gouvernements belges par rapport à un retour de Degrelle en Belgique – dont la possibilité vient à nouveau d'être évoquée.<sup>45</sup> Il s'agit d'une attaque directe contre le ministre des Affaires étrangères Paul-Henri Spaak basée sur l'attitude du gouvernement en mai-juin 1940, période où il aurait été prêt à négocier avec les Allemands. Une certaine presse allemande se fait d'ailleurs le relais des théories complotistes autour de l'extradition non souhaitée de Degrelle car depuis *La cohue*, il serait connu que celui-ci possède «une série de documents qui pourraient devenir gênants pour quelques-uns parmi ceux qui sont aujourd'hui des «Européens» hautement considérés».<sup>46</sup>

Des actions plus concrètes sont menées par des groupements d'extrême droite en 1965, lorsque des députés au Bundestag reçoivent des lettres de menaces pour le cas où ils voteraient la loi d'abrogation de la prescription des crimes nazis. Les autorités allemandes remontent alors en Belgique pour identifier les origines de ces activités et le quotidien social-libéral *Süddeutsche Zeitung* publie un article intitulé «Neue und alte Nazis in Belgien» dans lequel le correspondant Paulus analyse les mouvements d'anciens combattants d'extrême droite et relève que les vieux rexistes se servent de photos et de vieux discours de Degrelle pour leur propagande.<sup>47</sup> Outre ce constat quelque peu attendu, le journaliste en pose un autre qui se retrouvera également dans le rapport annuel du Bundesverfassungsschutz pour 1965: ces actions «sont caractéristiques pour les activités du fascisme international sur le territoire allemand. Elles montrent qu'il est nécessaire d'observer l'arrière-plan organisationnel du fascisme étranger et ses formes et consé-

44 Archives fédérales (Coblence), B 106/78938, Bundesamt für Verfassungsschutz. Erkenntnisse über rechtsradikale Bestrebungen 1964, p. 22. «So hat ein belgischer Faschist die rechtsextremen Gruppen im Bundesgebiet mit einer Kette falscher Perlen verglichen, deren Schnur verrotet sei. Deshalb müssten internationale Kontaktstellen auf deutschem Boden entstehen, die es außerhalb des aufgesplitterten deutschen Rechtsradikalismus zu errichten gelte.»

45 *Der Spiegel*, 29 juillet 1964, p. 57.

46 *Deutsche Wochenzeitung*, 26 août 1961. «In Brüssel weiß man jedoch, dass Degrelle eine Reihe Dokumente besitzt, die für manchen heute sehr angesehenen «Europäer» recht peinlich wären.»

47 *Süddeutsche Zeitung*, 30 mars 1965.

quences».<sup>48</sup> Les mêmes généralités peuvent être retrouvées lorsque le consul général de l'Allemagne à Liège rapporte à Bonn la création d'un front rexiste en 1970: «Les personnes qui ont procédé à cette refondation devraient être pour la plupart des anciens de la légion Wallonie qui a combattu du côté allemand lors de la guerre. Les rexistes entretiennent des rapports avec des anciens SS en Allemagne.»<sup>49</sup> Ce document vise probablement le Front de Libération européen créé en 1969 par deux membres du NPD, Helmut Blatzheim et Hartig Neumann. Le NPD fait à ce moment partie de l'extrême droite parlementaire dans différents *Länder*. Selon Patrick Moreau, ce groupe présentait la particularité d'avoir des contacts avec l'étranger: d'anciens officiers SS belges proches de Degrelle, d'anciens militaires français passés à l'OAS et résidant en Espagne où leurs rencontres ont souvent eu lieu. Le 20 mai 1970, la police ouest-allemande arrête 14 membres qui étaient sur le point de saboter une rencontre entre le chancelier Willy Brandt et le ministre-président de la RDA Willy Stoph en faisant sauter une ligne électrique à haute tension.<sup>50</sup> L'activisme transnational d'anciens combattants de la «Légion» dans des réseaux d'extrême droite semble donc être rare. Au centre, il y a plutôt la communauté de l'expérience combattante sur le front de l'Est.

Les tentatives de maintenir l'engagement wallon dans la tradition des anciens combattants mèneront au milieu des années 1980 à la tentative de créer une Truppenkameradschaft Wallonie au sein de la HIAG. A ce moment, l'organisation des anciens de la Waffen-SS se montre plus sensible à la récupération politique de ses activités.<sup>51</sup> Le porte-parole Friedrich-Karl Weibel répond à la cheville ouvrière de cette fondation, Carl H. Hammer, un alsacien dont le vrai nom est Heinrich, que la HIAG se réjouit du projet,

48 Archives fédérales (Coblence), B 106/78944, Bundesamt für Verfassungsschutz. Erkenntnisse über rechtsradikale Bestrebungen 1965, p. 34. «Beide Fälle sind kennzeichnend für die Aktivität des internationalen Faschismus auf deutschem Boden. Sie zeigen, wie notwendig es ist, den organisatorischen Hintergrund des ausländischen Faschismus sowie die Formen und Auswirkungen seiner Aktivität zu beobachten.»

49 Archives politiques de l'Auswärtiges Amt (Berlin), B 24, vol. 587, p. 121, 04/03/1970, Consul général Liège à Auswärtiges Amt. «Die Personen, die die Neugründungen vorgenommen haben, dürften überwiegend Angehörige der ehemaligen Légion Wallonie sein, die im 2. WK auf deutscher Seite kämpfte. Die Rexisten stehen in Verbindung mit ehemaligen SS-Angehörigen in Deutschland.» Sur le «front rexiste», voir DE BRUYNE, *Moi, Führer*, op. cit., p. 278.

50 Patrick MOREAU, *Les héritiers du III<sup>e</sup> Reich. L'extrême droite allemande de 1945 à nos jours*, Paris, Seuil, 1994, p. 284. Il faut noter que rien dans cet ouvrage ne permet d'identifier les «proches de Degrelle» et «anciens de l'OAS» auxquels il est fait allusion.

51 WILKE, *Hilfsgemeinschaft*, op. cit., p. 364 et suiv.



mais ne peut tolérer l'insigne de la division qui est proposée car «elle est en rapport avec une organisation politique (rexistes) et ne peut donc pas être utilisée». <sup>52</sup> Il est cependant intéressant de noter que la maison d'édition attirée de la HIAG, la Munin-Verlag à Osnabrück, est utilisée pour mettre des sympathisants en contact avec Léon Degrelle. <sup>53</sup>

A ce moment, le fait que Degrelle est de plus en plus seul pour authentifier l'époque hitlérienne fait de lui un point de référence presque incontournable pour les nostalgiques, pour les dirigeants de la nouvelle vague néonazie des années 1980 et 1990, mais aussi pour les journalistes et les historiens qui entrent dans «l'ère du témoin». <sup>54</sup>

### Référence pour les ethno-racistes de toute l'Europe

Parmi les visiteurs de Léon Degrelle, il y a en mai 1984, un des chefs des mouvements néo-nazis allemands: Michael Kühnen. <sup>55</sup> Né en 1955, il fait partie des cadres néo-nazis depuis le milieu des années 1970 et son parcours est celui d'un représentant de la première génération des militants nés après la guerre. <sup>56</sup> Lycéen, il était proche du NPD et s'engage en 1974 dans la Bundeswehr qui le licencie en 1977 à cause de ses activités politiques. Il est à l'origine de plusieurs organisations néo-nazies et est condamné à de nombreuses reprises par des tribunaux allemands. En 1984, il sera extradé de France où il a tenté de se soustraire à la justice allemande. Deux ans plus tard, il publie *Nationalsozialismus und Homosexualität* qui théorise le rôle de l'homosexualité dans le combat nazi – en réhabilitant Ernst Röhm, mais

52 Archives fédérales-Archives militaires (Freiburg), B 438, vol. 443, Weibel à Hammer, 20/07/1984. «Wir begrüßen die Gründung einer TK (Wallonie)... Ihren Aufruf werden wir gerne in unserer Zeitschrift veröffentlichen; das vorgeschlagene Divisionszeichen steht aber im Zusammenhang mit einer politischen Organisation (Rexisten) und darf daher nicht verwendet werden.»

53 Archives fédérales-Archives militaires (Freiburg), B 438, vol. 443, Michael McFadden (Glasgow) à HIAG, 01/05/1985. «Off all the foreign volunteers to join the Waffen SS during the war, I have admired Leon Degrelle the most. I have tried many times to contact the great man, please could you give me his address in Spain as I would like to contact him about his experiences during the war.»

54 Voir l'article délicieux «Der Hitler Belgiens», in: *Die Zeit*, 18 février 1983, p. 10.

55 Yves MOREAU, *Les fils d'Hitler. Enquête sur la nouvelle peste brune*, Paris, L'Archipel, 1993, p. 59.

56 Le parcours de Kühnen chez Gideon BOTSCH, *Die extreme Rechte in der Bundesrepublik Deutschland. 1949 bis heute*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2012, pp. 73-76.

sans rendre public sa propre homosexualité. Après la chute du mur, déjà considérablement affaibli par la maladie du sida des suites duquel il décédera en 1991, il fera partie des premiers nazis de l'ouest qui étendront leur engagement dans les nouveaux *Länder*, dans des régions où leurs idées rencontreront une certaine résonance. Il y mène la même stratégie qu'auparavant: un activisme visant à influencer les partis d'extrême droite non interdits, notamment dans le choix de leurs candidats aux élections. Durant toutes les années de son «combat», son idéologie de réhabilitation du NSDAP est claire:

Il faut un mouvement qui aspire à ce qui va de soi pour d'autres peuples: réunir tous les hommes de même sang, langue, culture et histoire dans un même Reich. Il n'y a qu'un mouvement dans l'histoire allemande qui a réussi cela: Le national-socialisme! Et il n'y a qu'un groupe en Allemagne qui reprend cet objectif clairement et sans conditions: le mouvement de liberté allemand, les Socialistes Nationaux de la nouvelle génération! <sup>57</sup>

Lors de la visite de 1984, Kühnen, alors leader de la *Gesinnungsgemeinschaft der neuen Front*, Thomas Brehl, autre néo-nazi de la même génération, Léon Degrelle et d'autres fondent le *Komitee zur Vorbereitung der Feierlichkeiten zum 100. Geburtstag Adolf Hitlers*. <sup>58</sup> Les membres dont font partie des Faisceaux nationalistes européens (FNE), National Socialist Irish Workers Party (NSIWP, Irlande), National Socialist Party of the United Kingdom (NSPUK), Vlaamse Militanten Orde et du Nationale Front (Autriche), du *Freiheitliche Deutsche Arbeiterpartei* (FAP) et de la *Nationale Offensive* (NO) en Allemagne. On convient de garder le silence total sur les préparatifs. L'arrivée de Kühnen en Espagne n'a cependant rien eu de secret: lors de sa première visite privée à Degrelle, il s'est fait accompagner par la TV allemande; rappelant de ce fait, selon l'historien Andreas Ruppert, la fascination malsaine exercée par des coupables du régime sur la télévision allemande. <sup>59</sup>

57 Michael KÜHNEN, *Die zweite Revolution*, vol. 1: *Glaube und Kampf*, Lincoln (NE), NSDAP-AO, 1979. «Eine Bewegung muss her, die das anstrebt, was anderen Völkern längst selbstverständlich ist: Alle Menschen gleichen Blutes, gleicher Sprache, Kultur und Geschichte in einem Reich zu vereinen. Es gibt in der deutschen Geschichte nur eine Bewegung, die dies alles vollbrachte: Der Nationalsozialismus! Und es gibt nur eine Gruppe in Deutschland, die diese Zielsetzung klar und unverfälscht wiederaufnimmt: Die deutsche Freiheitsbewegung, die Nationalen Sozialisten der neuen Generation!»

58 Thomas GRUMKE et Bernd WAGNER, *Komitee zur Vorbereitung der Feierlichkeiten zum 100. Geburtstag Adolf Hitlers*, in: Id. (éds.), *Handbuch Rechtsradikalismus*, Opladen, Leske + Budrich, 2002, pp. 401-402.

59 Andreas RUPPERT, ««Europa muss europäisch bleiben und Deutschland deutsch» – Das Bild von Europa im deutschen Rechtsextremismus», in: Lothar ALBERTIN

En février 1989, *Der Spiegel* publie des détails. Léon Degrelle est présenté pour la présidence d'honneur, on rappelle d'ailleurs qu'il est l'étranger le plus décoré de la guerre et qu'il rêve depuis des années de mener «encore une fois les fascistes, cette fois-ci à l'échelle européenne». <sup>60</sup> Il apparaît donc clairement que pour les «nouvelles générations de Socialistes Nationaux», Degrelle occupe une fonction de légitimation et d'authentification de leurs discours. *Der Spiegel* suppose également que l'argent de Degrelle est d'une grande utilité pour l'organisation de l'événement. Le discours de Kühnen est remarquable: lui qui est à la base de plusieurs appels au combat violent précise que la manifestation du 20 avril 1989 est un «geste de gratitude non violent envers le Führer à l'échelle européenne». <sup>61</sup> Le lieu est tenu secret, mais le *Verfassungsschutz* pense que la fête aura lieu en Espagne. *Die Zeit* consacre également un reportage à ces préparatifs et pointe avec ironie que Kühnen aura beaucoup de mal à rejoindre les festivités en Espagne: la sortie du territoire lui est interdite. <sup>62</sup> L'événement lui-même s'avérera assez insignifiant. L'hebdomadaire d'Hambourg insiste toutefois lourdement sur l'objectif de ces agissements, en citant l'auteur non nommé d'une revue des anciens de la Waffen-SS:

Je sais que le jour viendra quand des milliers, même des millions joindront fraternellement leurs mains dans la capitale du Reich libéré sur la tombe dans la Wilhelmstraße afin d'œuvrer ensemble – le jour où la vérité aura triomphé [...] et que les mensonges historiques sur celui qui a cent ans auront éclaté. <sup>63</sup>

Nul doute que Léon Degrelle s'identifie à de tels propos, mais aussi à l'idée du grand rassemblement européen dont il rêve d'être le centre. Le journaliste français Philippe Demenet analyse d'ailleurs dans un reportage publié dans

(éd.), *Deutschland und Frankreich in der Europäischen Union. Partner auf dem Prüfstand*, Tübingen, Narr, 2010, pp. 176-193, ici p. 176.

60 *Der Spiegel*, 30 janvier 1989, pp. 48-49. Sans entrer dans ce débat, nous indiquons simplement que la relation entre Kühnen et Degrelle n'est pas sans rappeler les discussions autour des œuvres de Jonathan LITTELL: *Les Bienveillantes* (Paris, Gallimard, 2006), mais surtout *Le sec et l'humide* (Paris, Gallimard, 2008) dans lequel il analyse le langage dans *La Campagne de Russie* de Léon Degrelle. Voir aussi Patricia VAN DEN EECKHOUDT, «Krotten als een metafoor voor een verrotte maatschappij. «Les taudis» (1929) van Léon Degrelle», in: *Cahiers d'Histoire du Temps Présent*, n° 23, 2011, pp. 95-121.

61 *Ibid.*

62 *Die Zeit*, 21 avril 1989, p. 86.

63 *Ibid.* «Ich weiß, dass der Tag kommen wird, wo Tausende, ja Millionen in der befreiten Reichshauptstadt über dem Hünengrab in der Wilhelmstraße... auch einander wieder brüderlich, kameradschaftlich zu gemeinsamem Werk die Hände reichen werden – an dem Tage, an dem die Wahrheit gesiegt haben wird und die Geschichtslügen über den Hundertjährigen geplatzt sein werden.»

l'hebdomadaire chrétien *La Vie*, paru peu avant la mort de Degrelle, ce qu'il appelle «La nébuleuse noire des eurodroites». Il y consacre un long reportage à une visite en Espagne ayant eu lieu autour du «20N», date de la mort de Franco, et s'intéresse au rôle de Léon Degrelle dans cette «nébuleuse»:

Mardi 21 novembre [1993]: En fin d'après-midi, nous sommes admis au huitième étage d'un immeuble résidentiel, dans l'appartement de celui qui se prend pour le fils spirituel du Führer. Mélange de bustes classiques, de statues baroques. L'anti-chambre et le salon sont encombrés de dizaines de crânes rasés, italiens, français et britanniques. Silence glacé. [...] Il nous a mitonné un discours violent, mimiqué à l'appui, contre «ces catholiques qui n'ont pas le courage de leur étiquette et qui ont pourri la France». Il fustige notre «démocratie truquée». Il suscite des sourires extasiés quand il ravale les camps de concentration nazis à «de la bricole, des historiettes». [...] Un Français – habitué des services d'ordre du Front national de la jeunesse, à Paris – me glisse, admiratif: «Quelle franchise! Dire qu'il a quatre-vingt-sept ans!» [...] Dans les années 60, un disque édité par la Serp, société fondée par Le Pen et Léon Gaultier, un ancien SS, racontait déjà la saga Degrelle sous la pochette de Rex au front de l'Est. Depuis, le vieil homme, qui fut formé dans le giron de l'Action catholique, n'a cessé d'écrire des livres, d'enregistrer des vidéos, de faire des émules. Il m'annonce qu'il travaille à un nouvel ouvrage: Hitler démocrate... En réalité, le livre est déjà imprimé en France et mis en vente par correspondance par la librairie Ogmios, à Paris. <sup>64</sup>

Et Demenet d'ironiser: «ethno-racistes de toute l'Europe, unissez-vous!» <sup>65</sup>

## Conclusion

Dans la revue de la fraternelle autrichienne des anciens de la Waffen-SS *Die Kameradschaft* <sup>66</sup> paraît en octobre 1987 un long article concernant Léon Degrelle et les «volontaires européens». L'auteur y évoque la personnalité de l'ancien chef de la collaboration wallonne dans sa signification pour le passé et le présent:

Il était un wallon typique, ambitieux, hardi et courageux. Européen typique, ses plans culminaient dans un renforcement de l'État belge et, surtout, dans l'augmentation de

64 <http://www.lavie.fr/archives/1994/01/20/la-nebuleuse-noire-des-eurodroites,1245003.php>. La date de parution initiale de l'article est le 20 janvier 1994. Consulté le 23 octobre 2013.

65 *Ibid.*

66 Le centre de documentation de la résistance en Autriche liste toujours la *Kameradschaft IV* comme une organisation d'extrême droite et réfère à des articles parus dans *Die Kameradschaft*. Voir <http://www.doew.at/erkennen/rechtsextremismus/rechtsextreme-organisationen/kameradschaft-iv-k-iv-die-kameradschaft>. Consulté le 12/03/2014.

son importance européenne. Jusqu'au bout, jusqu'à la fin douloureuse, il fut le moteur intellectuel de la légion. Sa foi en un avenir belge motiva l'homme politique Degrelle pour devenir soldat au front contre le bolchévisme.<sup>67</sup>

Martin Conway a déjà lapidairement rappelé qu'après 1945, Degrelle ne change rien aux attitudes adoptées pendant la guerre.<sup>68</sup> L'image qu'il renvoie au monde est constante et peut encore être rencontrée en 1986 quand il se retrouvera devant un tribunal espagnol, accusé de «négationnisme» – sans résultat<sup>69</sup> – et s'attaque au «Centre Simon Wiesenthal», à qui il reproche de planifier son enlèvement, et qu'il rappelle d'avoir combattu «avec l'armée allemande pour la défense de la civilisation chrétienne et occidentale contre le bolchévisme avançant». <sup>70</sup> Avec l'historien allemand Andreas Ruppert, on peut dire que Léon Degrelle était en quelque sorte un «Européen-modèle». Belge, avec une ascendance française et luxembourgeoise, soldat dans l'armée allemande («légion Wallonie») et même transféré à sa demande dans la SS («28<sup>e</sup> division de volontaires SS»), puis exilé en Espagne.<sup>71</sup> Une approche biographique de l'après 1945 confirmerait probablement ce que Jacques Willequet a pu écrire à propos du Degrelle de l'avant 1945 dont la seule motivation aurait été Léon Degrelle...<sup>72</sup> Si on veut toutefois prendre au sérieux le fait que l'idée européenne peut être et a souvent été une idée antilibérale – aussi après 1945 –, la réception des écrits et de l'action de Degrelle peut être considérée à travers la grille de lecture d'une «autre histoire de l'intégration européenne». <sup>73</sup>

Les historiens s'accordent à dire que l'héritage degrellien en Belgique – sur le plan des hommes, mais surtout sur le plan des idées – est quasi

67 «Die Europäischen Freiwilligen – Wallonien», in: *Die Kameradschaft*, octobre 1987. «Er war ein typischer Wallone, ehrgeizig, kühn und tapfer. Als typischen Europäer kulminierte seine Pläne in der Stärkung des belgischen Staates und vor allem in der Vergrößerung der europäischen Bedeutung. Er war bis zuletzt, bis zum bitteren Ende, der geistige Motor der Legion. Sein Glaube an eine belgische Zukunft spornte den Politiker Degrelle zum Frontsoldaten gegen den Bolschewismus an.»

68 CONWAY, *Degrelle*, op. cit., pp. 330-331.

69 *Ibid.*; *Frankfurter Rundschau*, 20 juin 1986.

70 *Süddeutsche Zeitung*, 14 juin 1986.

71 Andreas RUPPERT, «Europa muss europäisch bleiben und Deutschland deutsch...», art. cit., pp. 176-193, ici p. 176.

72 Jacques WILLEQUET, *La Belgique sous la botte. Résistances et collaborations*, Paris, Éditions universitaires, 1986, p. 184.

73 Dieter GOSEWINKEL, «Antiliberales Europa – eine andere Integrationsgeschichte», in: *Zeithistorische Forschungen*, n° 9, 2012 [en ligne], fasc. 3, §5-6, [www.zeithistorische-forschungen.de/16126041-Gosewinkel-3-2012](http://www.zeithistorische-forschungen.de/16126041-Gosewinkel-3-2012). Consulté le 12 mars 2014.

inexistant.<sup>74</sup> Cette contribution a également montré que – dans leur réception allemande – les idées de Degrelle sont finalement réduites à son anticommunisme ou, plus précisément, son antibolchévisme et qu'il devient une référence pour l'extrême droite allemande par son image de soldat et de combattant. Ce n'est donc guère étonnant, si les mouvements des anciens de la Waffen-SS voient en lui un modèle et une référence. D'autre part, à aucun moment, il ne devient une source d'inspiration idéologique des mouvements d'extrême droite allemands – en dépit de ses nombreux écrits. Il est, tout au plus, une sorte de protecteur, dont l'utilité réside aussi dans la prétendue prospérité acquise<sup>75</sup> dans son exil espagnol. Cette marginalisation ne semble cependant pas le contrarier; au contraire, elle lui permet finalement de vivre avec et dans un passé disparu que d'autres marginalisés tentent de ressusciter.

74 CONWAY, *Degrelle*, op. cit., pp. 332-334; COLIGNON, «Degrelle», art. cit., pp. 122-123.

75 Selon Jean-Marie FREROTTE (*Léon Degrelle, le dernier fasciste*, Bruxelles, P. Legrain, 1987) la référence des journaux allemands à la prospérité de Degrelle est toute fallacieuse, puisque les entreprises commerciales de Degrelle avaient subi des échecs cinglants durant les années 1980.